1. **Ils sont toujours vivants (Martin Gray)**

Je n’ai qu’une certitude : ceux que j’ai aimés, ma famille, mes camarades, mes enfants, demeurent vivants en moi. Ils guident encore mes pas.

Leur être fidèle, ce n’est pas s’enfermer dans la douleur. Il faut continuer de creuser le sillon : droit et profond. Comme ils l’auraient fait eux-mêmes. Comme on l’aurait fait avec eux, pour eux.

Etre fidèle à ceux qui sont morts, c’est vivre comme ils l’auraient vécu, c’est les faire vivre en nous . C’est transmettre leur visage, leur voix, leur message aux autres.

Ainsi, la vie des disparus germe sans fin.

Je ne sais pas si je dois me dire croyant. Je ne puis dire : je crois en Dieu. Je ne puis dire non plus : je crois…

Ce que je sais seulement, c’est que la mort ne détruit pas l’amour que l’on portait à ceux qui ne sont plus. Je le sais, parce que tous les jours je vis avec les miens…

Ce que je sais aussi, c’est que la vie doit avoir un sens.

Ce que je sais encore, c’est que l’amour est la clé de l’existence.

Ce que je sais enfin, c’est que l’amour, le bien, la fidélité, l’espoir triomphent finalement toujours du mal, de la mort et de la barbarie.

Tout cela, je le sais, je le crois… Dieu est-il au creux de ces certitudes ? Je ne sais pas ; je cherche.

1. **Dis, pourquoi meurt-on ?**

Dis, pourquoi meurt-on ?

On meurt, c'est ainsi ! Je ne sais pas pourquoi.

Tout meurt, les bêtes et les fleurs, les grands-parents et même les enfants, toi et moi. C'est la vie !

Dis, où va-t-on après la mort ?

On va au pays de Dieu, ça je le crois.

Auprès de Dieu, comment c'est ? Je ne sais pas trop mais le chemin pour y aller, je sais : Quand on aime, on prend le chemin qui mène au pays de Dieu.

Dis, comment sais-tu ce qu'il y a après la mort ?

Je ne sais pas ce qu'il y a après la mort. Je ne sais pas, Je crois.

Jésus n'est pas resté dans la mort, II est vivant. Moi aussi je vivrai. Et ceux qui nous ont quittés aussi vivront, Jésus nous l'a promis. Voilà ce que je crois.

1. **Ne pleure pas** (Saint Augustin*)*

Ne pleure pas, si tu m'aimes !
Si tu savais le don de Dieu et ce que c'est que le ciel,
Si tu pouvais d'ici entendre le chant des anges,
et me voir au milieu d'eux.
Si tu pouvais voir se dérouler sous tes yeux
les horizons et les champs éternels, les nouveaux sentiers où je marche !
Si, un instant, tu pouvais contempler comme moi la Beauté
devant laquelle toutes les beautés pâlissent !
Quoi... ? Tu m'as vu... tu m'as aimé dans le pays des ombres
et tu ne pourrais ni me voir ni m'aimer encore
dans le pays des immuables réalités ?
Crois-moi, quand la mort viendra briser tes liens
comme elle a brisé ceux qui m'enchaînaient,
et quand, un jour que Dieu seul connaît et qu'il a fixé,
ton âme viendra dans ce ciel où l'a précédée la mienne...
ce jour-là, tu reverras Celui qui t’aimait et qui t’aime encore,
tu retrouveras son Cœur,
tu en retrouveras les tendresses épurées.
A Dieu ne plaise qu'entrant dans une vie plus heureuse,
infidèle aux souvenirs et aux vraies joies de mon autre vie,
je sois devenu moins aimant !
Tu me reverras donc, transfiguré dans l'extase et le bonheur,
non plus attendant la mort, mais avançant, d'instant en instant avec toi,
dans les sentiers nouveaux de la lumière et de la Vie !
Alors... essuie tes larmes, et ne pleure plus... si tu m'aimes...

**4. Où es-tu maintenant que tu es mort ?** Pierre-Marie Beaude (Libres questions à Jésus, Ed. du Centurion, 1982)

Où est le printemps lorsque l’hiver frappe à ma porte ?
Où est l’hiver quand l’été lourd endort les blés dans la lumière ?
Et le sourire de ma mère penchée sur mon berceau ?
Où est hier ? Où est demain ?
Où est la vie qui fait monter le sang palpitant dans mes tempes ?
Où est l’amour qu’un homme et une femme se partagent et qu’aucun d’eux ne possède ?
De ton vivant, on savait bien où tu marchais, là-bas, au bord du lac de Galilée.
Mais maintenant que tu es mort, qui sait encore où tu es ?
Car un matin, ta tombe fut inondée de mystère,
et tu as échappé à celles qui venaient t’embaumer.
Je ne peux même pas aller me recueillir sur ta tombe !
Je venais te pleurer et je ne t’ai pas trouvé.
Tu as rendu inutiles les vêtements noirs.
Et maintenant, je passe ma vie à te chercher.
Et je cours après toi comme on court après un vivant.
Toi, le vivant !
J’ai envie de t’attraper, j’ai envie de te toucher,
je voudrais tourner ton visage vers le mien, je te dirais : tu es là.
Regarde-moi, dis-moi, toi, où tu es.
Tu es au ciel, mais le ciel n’est pas dans les nuages.
Tu es dans mon cœur, mais mon cœur ne peut t’enfermer.
Éclaire mes yeux et je verrai les choses plus belles.
Invite mon cœur pour de grandes aventures.
Alors si quelqu’un me demande où tu es, d’un air entendu, je sourirai.
N’avais-tu pas promis, avant de mourir :
« Vous, vous me verrez et vous vivrez. »
Moi, je te crois et je vis.

1. **L’amour**

Il était une fois une île où tous les différents sentiments vivaient. Le bonheur, la tristesse, le Savoir, ainsi que tous les autres, l’Amour y compris.

Un jour on annonça aux sentiments que l’île allait couler. Ils préparèrent donc tous les bateaux et partirent. Seul l’amour resta.

L’Amour voulait rester jusqu’au dernier moment. Quand l‘île fut sur le point de sombrer, l’Amour décida d’appeler à l’aide.

La Richesse passait à côté de l’Amour dans un luxueux bateau.

L’Amour lui dit : « Richesse, peux-tu m’emmener ? »

« Non, car il y a beaucoup d’argent et d’or sur mon bateau. Je n’ai pas de place pour toi. »

L’Amour décida de demander à l’Orgueil Qui passait aussi dans un magnifique vaisseau.

« Orgueil, aide-moi, je t’en prie ! » « Je ne peux pas t’aider Amour. Tu es tout mouillé et tu pourrais endommager mon bateau. »

La Tristesse étant à côté, l’Amour lui demanda : « Tristesse, laisse-moi venir avec toi. » « Oh… Amour, je suis tellement triste que j’ai besoin d’être seul ! »

Le Bonheur passa aussi à côté de l’Amour, mais il était si heureux qu’il n’entendit même pas l’Amour appeler !

Soudain, une voix dit. : « Viens, Amour, je te prends avec moi. » C’était un vieillard qui avait parlé. L’Amour se sentit si reconnaissant et plein de joie qu’il en oublia de demander son nom au vieillard. Lorsqu’ils arrivèrent sur la terre ferme, le vieillard s’en alla.

L’Amour réalisa combien il lui devait et demanda au Savoir « Qui m’a aidé ? » « C’était le Temps » répondit le Savoir.. « Le Temps ? » s’interrogea l’Amour. « Mais pourquoi le Temps m’a-t’il aidé ? »

 Le Savoir sourit plein de sagesse et répondit : C’est parce que Seul le temps est capable de comprendre combien l’Amour est important dans la Vie. »

1. **La mort n’est qu’un passage**

La mort n’est qu’un passage. Je suis seulement passé dans la pièce à côté.

Je suis moi, vous êtes vous. Ce que j’étais pour vous, je le suis toujours.

Donnez-moi le nom que vous m’avez toujours donné ;

Parlez-moi comme vous l’avez toujours fait. N’employez pas un ton différent.

Ne prenez pas un air solennel ou triste. Continuez de rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez ou ne priez pas. Souriez, pensez à moi.

Que mon nom soit prononcé à la maison comme il l’a toujours été. Sans emphase d’aucune sorte, sans aucune trace d’ombre.

La vie signifie tout ce qu’elle a toujours été. Le fil n’est pas coupé.

Pourquoi serais-je hors de vos vues ? Pourquoi serais-je hors de vos pensées ?

Je ne suis pas loin. Juste de l’autre côté du chemin

**6. Tant de belles choses (*Françoise Hardy***)

Même s'il me faut lâcher ta main
Sans pouvoir te dire "à demain"
Rien ne défera jamais nos liens.
Même s'il me faut aller plus loin
Couper les ponts, changer de train,
L'amour est plus fort que le chagrin.
L'amour qui fait battre nos cœurs
Va sublimer cette douleur,
Transformer le plomb en or !
Tu as tant de belles choses à vivre encore.
Tu verras au bout du tunnel
Se dessiner un arc-en-ciel
Et refleurir les lilas.
Tu as tant de belles choses devant toi.
Même si je veille d'une autre rive,
Quoi que tu fasses, quoi qu'il t'arrive,
Je serai avec toi comme autrefois.
Même si tu pars à la dérive,
L'état de grâce, les forces vives
Reviendront plus vite que tu ne crois.
Dans l'espace qui lie le ciel et la terre
Se cache le plus grand des mystères
Comme la brume voilant l'aurore.
Il y a tant de belles choses que tu ignores :
La foi qui abat les montagnes,
La source blanche dans ton âme,
Penses-y quand tu t'endors :
L'amour est plus fort que la mort.
Dans le temps qui lie ciel et terre
Se cache le plus beau des mystères.
Penses-y quand tu t'endors :
L'amour est plus fort que la mort

1. **Le voilier (William Blake)**

Je suis debout au bord de la plage ;

Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.

Il est la beauté, il est la vie.

Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse de l'horizon.

Quelqu'un à mon côté dit : "il est parti".

Parti vers où ? Parti de mon regard, c'est tout !

Son mât est toujours aussi haut, la coque a toujours la force de porter sa charge humaine. Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.

Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit "il est parti",

il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux, s'exclament avec joie : "le voilà !"

C'est cela la mort. Il n’y a pas de morts, il y a des vivants sur les deux rives.

1. **Tu es vivant (André Sève)**

Tu ne parles plus, mais tu es vivant.

Tu ne bouges plus, mais tu es vivant.

Tu ne souris plus mais en arrière de tes yeux tu me regardes.

De très loin ? Peut- être de très près, je ne sais rien de ces distances.

Je ne sais plus rien de toi, mais tu sais maintenant davantage de choses sur moi.

Tu es en Dieu.

Je ne sais pas ce que cela peut vouloir dire, mais sûrement ce que tu voulais et ce que je veux pour toi. Je le crois.

Toute ma foi, je la rassemble. Elle est maintenant mon seul lien avec toi.

Jésus, donne-moi de croire à ta victoire sur la mort.

Celui que j'aime veut entrer dans ta joie. S'il n'est pas prêt, je te prie pour lui.

Achève sa préparation. Pardonne-lui comme tu sais pardonner.

Aide-moi à vivre sans sa voix, sans ses yeux,

Que je ne le déçoive pas maintenant qu'il va me voir vivre et m'attendre.

1. **Prière pour continuer la route**

Sur le chemin de ce qu’on appelle la vie,

Se croisent et s’épousent à longueur de temps,

Mort et vie, deuil et naissance,

Trou noir et renaissance,

Pleurs et rires, angoisse et paix,

Vertige et assurance, fragilité et force,

Indifférence et tendresse,

Incertitude et convictions, tous les « à quoi bon ? » et tous les « pourquoi pas ? »… Ainsi va la vie aux cent couleurs de nuit et de soleil.

Dieu, pèlerin embusqué

Dans notre aventure humaine, Tu es de tous les voyages,

Tu es sur nos grand-routes et nos chemins de traverse,

Sur nos terres ensoleillées, Et dans nos bas-fonds obscures,

Présent à toutes nos aurores et tous nos crépuscules,

Reste avec nous quand il fait jour et quand il fait nuit.

**Chants :**

« Tu es toujours là » (Tina Arena).

 « Tant qu’on rêve encore » (Comédie musicale Roi Soleil).

« Tu peux compter sur moi » (Louis Chédid)

« Là où je t’emmènerai » (Florent Pagny)

« La deuxième petite étoile » (Walt Disney – Peter Pan)

« Toujours dans mon cœur » (Walt Disney – « Tarzan »)

« Pourquoi faut-il se quitter ? »(Walt Disney – « Rox et Rouky »)

« Regarde dans mes yeux » (Walt Disney – « Frère des Ours »)